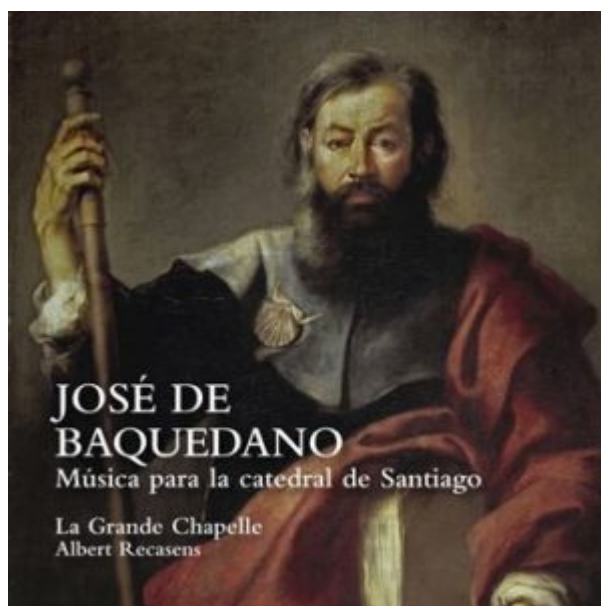


CRITIQUE CD événement. José de BAQUEDANO : Musique pour la Cathédrale de Santiago (1 cd Lauda Musica LAU 022 – 2022)

CRITIQUE CD événement. José de BAQUEDANO : Musique pour la Cathédrale de Santiago (1 cd Lauda Musica LAU 022 – 2022) –

Toujours aussi inspirés – mais ici supérieurement articulés (en latin) Albert Recasens et ses chanteurs de La Grande Chapelle révèlent l'écriture baroque d'un maître sacré à la Cathédrale Santiago de Compostelle : le navarrais **José de Baquedano**

(Puente la Reina, 1642 – Santiago de Compostela, 1711). Les partitions expriment la solennité et la grandeur des rituels et cérémonies liturgiques à Santiago, centre européen de pèlerinage depuis le Moyen-Age. En témoignent ses pièces en style polychoral, dédiée à la Semaine Sainte, temps de réflexion, d'humilité, d'intense questionnement sur le Mystère divin et sur la Passion christique ; un répertoire qui inspira particulièrement frère Baquedano, actif à Santiago de 1681 à 1710. **Albert Recasens** exhume ainsi plusieurs pièces d'une notable éloquence, à la fois sereine et implorante : Psaumes, motets et évidemment Lamentations, avec cette précision souple qui sert un souci de la sonorité globale, d'une étonnante rondeur, et même volupté.



Albert Recasens ressuscite les vertiges fervents de frère José de Baquedano

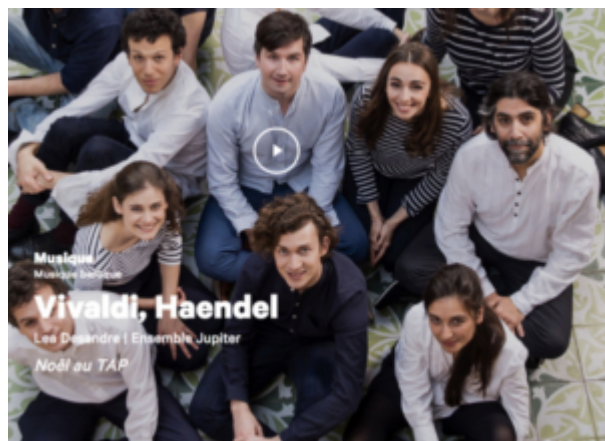
La Contre Réforme romaine étant assurément passé par là : suscitant la ferveur et l'adhésion grâce à une recherche d'incarnation et d'humanisation qu'ont parfaitement compris les solistes de la Grande Chapelle. La prise de son ajoute au réalisme et à l'acuité fervente de la musique, idéalement réverbérée tout en sachant respecter la précision du chant collectif (à 2 ou 3 chœurs) ; avec des effets de spatialisation très réussis dans le Miserere. Le dramatisme assumé s'entend en particulier dans certaines partitions dont la ligne vocale est doublée par le basson, apportant mordant et relief au texte (« **Domine in furore** », psaume pour les défunts à 8 (1674) – cependant que les instrumentistes requis aux côtés des chanteurs savent ciseler la résonance du lugubre et de l'imploration quasi extatique dans la sublime introduction du **Motet de la Passion**, courte pièce saisissante (« O Crux, ave spes... » à 4), première mondiale absolue où les voix tissent un halo sonore que fait scintiller ...la harpe ; les 2 pièces principales sont ici outre dans leur durée (plus de 10 mn), les 2 partitions pascales : Incipit Lamentatio...Aleph (**Lamentation I du Jeudi Saint**, à 8) dont l'ampleur majestueuse mais tendre touche ; puis le déjà cité **Miserere** (Psaume à 10 pour le Jeudi Saint), restitué dans une nouvelle version musicologique piloté par Albert Recasens. La vitalité de l'interprétation dynamise sans emphase chaque

section ; ajoutant le bénéfice des instruments requis, avérés (dont surtout les vihuelas jusqu'à 3 comme dans la Lamentation pour le Jeudi Saint) ; l'attention au texte, les savoureuses nuances réalisées dans l'accomplissement dramatique des images textuelles servent ici un sentiment de plénitude et de magnificence dont l'invention séduit d'autant plus qu'elle sait restée dans un équilibre méditatif imperturbable. Serait-ce cette austérité voulue, déclarée par l'archevêque Monroy dont la personnalité complexe renvoie à une période fascinante, où la ferveur allie au delà de toute attente, piété humble et individuelle, et sensation de grandeur collective ? Équation délicate que rend audible la présente lecture, en tout point superlative. Soulignons tout autant la qualité éditorial du cd : le livret richement et judicieusement illustré permet de mieux comprendre l'apport singulier de Baquedano dans le contexte spécifique de la Cathédrale Santiago de Compostelle. Exemple. **NOTE : 5 / 5. CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2022.



Plus d'infos sur le site de l'éditeur LAUDA MUSICA :
<https://laudamusica.com/en/index.php>

**POITIERS, TAP. Ensemble
JUPITER, Léa Desandre... Venise
baroque (13 déc 2022)**



POITIERS, TAP. 13 déc 2022 : JUPITER, Léa Desandre... Venise baroque. Le TAP propose un Noël à Venise : en guide enchanteur, le jeune duo composé de Lea Desandre (mezzo-soprano) et Thomas Dunford (théorbe), et leur ensemble Jupiter défendent au TAP un programme inédit.

Beaucoup de Vivaldi, une belle portion de Haendel pour une recette amoureuse, séductrice et fougueuse où la passion emporte les sens, convoque l'esprit de la célébration. Concertos, airs d'opéra et d'oratorio signés Vivaldi ou le plus italien des saxons, Haendel, le feu d'artifice riche en vocalises et traits agiles affirme le tempéraments des Baroques du premier XVIII^e, maîtres de la musique théâtrale et langoureuse (Semele). Pour autant, les interprètes n'écarteront pas les vertus de l'amour spirituel, celui des héroïnes chrétiennes telle Theodora. Voilà qui atteste de la vitalité de la nouvelle scène baroque française. Qui en douterait dès lors ?

POITIERS, TAP
JUPITER, Léa Desandre... Venise baroque
Mar 13 décembre 2022, 20h30
Durée : 1h40 avec entracte

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site du TAP POITIERS
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/vivaldi-haendel/#js-accordion-1>

Lea Desandre, mezzo-soprano
Thomas Dunford, luth, direction artistique
Louise Ayrton, Ruiqi Ren : violons
Jasper Snow, alto
Bruno Philippe, violoncelle
Doug Balliett, contrebasse
Tom Foster, clavecin, orgue
Neven Lesage, hautbois

Programme :

Antonio VIVALDI :

II Farnace RV 711 « Gelido in ogni vena » /
Juditha triumphans RV 644 « Armatae face et anguibus » /
Concerto pour luth en ré majeur RV 93 /
Ercole sul Termodonte RV 710 « Onde chiare che sussurrate » /
Concerto pour violoncelle en sol mineur RV 416

Georg Friedrich HAENDEL :

Theodora HWV 68 « With Darkness Deep » /
Joseph HWV 59 « Prophetic Raptures Swell my Breast » /
Theodora HWV 68 « As with Rosy Steps the Morn Advancing » /
Solomon HWV 67 « Will the sun forget to streak » /
Sarabande de la Suite n°4 en ré mineur HWV 437 /
The Triumph of Time & Truth HWV 71 « Guardian Angels » /
Semele HWV 58 « No, no, I'll Take no Less »

TEASER VIDEO : Ensemble JUPITER / Lea Desandre.

Découvrir la saison 2022 – 2023 du TAP POITIERS :

<https://www.classiquenews.com/poitiers-tap-saison-2022-2023-concerts-evenements-temps-forts/>

ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Jérôme Lecardeur**, directeur du TAP Théâtre Auditorium POITIERS – A propos de la saison musicale 2022 – 2023 :



ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP. L'Auditorium Théâtre de Poitiers se distingue par la diversité de son offre musicale, la qualité acoustique de son auditorium (modèle du genre) et aussi un fonctionnement particulier qui sait favoriser la participation et l'invention artistique de ses 3 formations en résidence : Ars Nova, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Élysées. C'est une mécanique de précision qui montre les vertus d'un réglage idéal où chaque ensemble enrichit la programmation en s'y inscrivant de façon complémentaire. Jérôme Lecardeur présente les spécificités du

Théâtre et précise aussi ce qui a fait évoluer le métier depuis la pandémie.

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise selon vous l'offre musicale du TAP ?

Jérôme Lecardeur : Tout d'abord, c'est la diversité des genres musicaux qui apparaît immédiatement à la découverte du programme. Classique, contemporaine, jazz, musiques du monde ou musiques actuelles nourrissent la saison du TAP sans a priori de hiérarchie esthétique. Le TAP, est par ailleurs, une des très rares scènes nationales à dominante musicale. Dans la même perspective, aucune des scènes nationales n'est associée à 3 formations musicales importantes. L'auditorium du TAP, très remarqué pour son acoustique et son esthétique, offre un écrin précieux à cette politique musicale et aux enregistrements nombreux (68 à ce jour). Nous n'hésitons pas pour autant à utiliser les autres espaces du TAP et, en partenariat, d'autres scènes de Poitiers comme le Confort Moderne. Nous tenons aussi beaucoup à la présence régulière d'artistes ou d'ensembles de notre région.

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation artistique, en particulier musicale ?

Jérôme Lecardeur : La programmation musicale est un mélange entre des repérages et des liens tissés par l'équipe du TAP mais aussi des concerts de nos ensembles associés – Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, ensemble Ars Nova). Nous retrouvons ces formations associées plusieurs fois chaque saison. Mais, depuis cette saison, le cadre de notre collaboration s'est élargi.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous appuyez-vous sur les ensembles en résidence ?

Jérôme Lecardeur : Si, chaque saison, nous retrouvons 3 concerts de l'Orchestre des Champs-Élysées, 3 concerts de l'OCNA et 2 d'Ars Nova, une nouvelle coopération nous lie davantage aujourd'hui. À tour de rôle, ils peuvent inviter 6 concerts supplémentaires, sur le budget du TAP, dans un travail de programmation qui leur permet de mieux comprendre nos enjeux de publics, de médiation, de recettes... Cette saison, c'est Jean-François Heisser, directeur artistique de l'OCNA (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine) qui a travaillé avec nous dans ce sens. Tout le monde est gagnant, le TAP voit des propositions nouvelles nourrir ses programmes, la formation musicale associée devient puissance invitante et gagne en influence et en reconnaissance de ses pairs. La saison prochaine, ce sera Benoît Sitzia, au nom d'Ars Nova, puis Jean-Louis Gavattorta au nom de l'OCE (Orchestre des Champs-Élysées) en 24-25.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'acoustique exceptionnelle du grand auditorium : quel répertoire avez vous (re)découvert grâce à ses qualités spécifiques ?

Jérôme Lecardeur : Les avis convergent. L'excellente acoustique de l'auditorium magnifie le son du piano. Il m'était donc naturel de créer un temps fort autour de cet instrument : Piano Pianos. Mais elle est également parfaite pour le répertoire symphonique et la musique de chambre. L'écoute est précise, nous plongeant dans le moindre détail des œuvres. L'homogénéité de la perception des différents pupitres est vraiment une expérience à vivre au TAP !

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté un goût particulier du public en matière de musique ?

Jérôme Lecardeur : Si je m'en tiens à la musique classique, la musique symphonique accompagnée de voix de solistes ou d'un chœur se révèle plus attractive. Ensuite se greffent bien d'autres paramètres que nous connaissons tous, les titres célèbres, les chanteuses et chanteurs médiatisés, etc.

CLASSIQUENEWS : La période de la pandémie de la covid a-t-elle fait évoluer votre métier ? Votre vision sur certains points a-t-elle changé depuis ?

Jérôme Lecardeur : Dans une certaine mesure, ce fléau nous a contraint à envisager et à réaliser de nouvelles formes de diffusion de la musique (streaming, captations de tous genres, etc) et, sur un certain public, à élargir notre audience.

CLASSIQUENEWS : Concernant les publics, avez-vous depuis la pandémie noté des changements de pratiques, de nouvelles directions ? Et de la part des artistes, voyez-vous des évolutions notables propres à la période que nous vivons ?

Jérôme Lecardeur : Les habitudes, les routines sociales, les systèmes qui nous liaient aux publics ont été modifiés, pour ne pas dire cassés. Nous nous sommes tous adaptés mais j'observe que les effets profonds de la pandémie ne sont pas encore tous visibles ou bien étudiés. Certains apparaissent délétères dans les cadres anciens qui nous liaient. Pensez aux nouveaux rapports du travail... Les artistes, eux, ont été très créatifs et ont tenté d'inventer de nouvelles façons de toucher les publics. Ce sont de beaux gestes de survie !

Propos recueillis en novembre 2022 / TAP Poitiers saison 2022
/ 2023

Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

C'est une suite naturelle à son intégrale des symphonies : le National de Lille sous la direction de son directeur musical, **Alexandre Bloch**, affiche **le Chant de la terre de Gustav Mahler**, partition éblouissante par sa profondeur presque désespérée à laquelle répond en fin d'action orchestrale, la lueur miroitante d'un adieu pacificateur et rassérénant. En 1907, Mahler apprend qu'il est gravement malade, démissionne de la direction de l'Opéra de Vienne ;



doit surmonter la mort de sa fille ainée... Après la dépression, l'éclat de l'espérance, l'apaisement enfin tranquille qui vaut salut. Toutes les symphonies de Mahler sont architecturées selon tel schéma progressif des ténèbres vers la Lumière... Et pour mieux exprimer vertiges et aspiration de la partition, Mahler a conçu en complément du chant de l'orchestre, les voix de deux solistes, soprano et baryton : ici, la mezzo-soprano **Dame Sarah Connolly** et le ténor **Toby Spence**.

Le Chant de la terre est une fresque symphonique avec voix, composée à Toblach à l'état 1908, créée de façon posthume, le 20 nov 1911 à Munich par Bruno Walter. En peintre écologique (déjà), Mahler célèbre la miraculeuse nature tel un écrin final, le lieu du repos ultime, d'où de nombreuses références et annotations à l'eau, au soleil, aux fleurs... le chant évoque un champs élyséen auquel le 6^e et dernier poème (chanté par la soprano : « Der Abschied » / l'Adieu) offre un monde idéalisé en miroir. Le rôle envoûtant de la flûte, comme un guide thuriféraire, souligne le caractère oriental de l'inspiration : Mahler recycle plusieurs poèmes chinois de Li-Taï-Po (Chant à boire de la douleur de la terre) et de Mong-Kao-Yen et Wang-Wei dans le 6^e final avec le mot de fin « exig » / éternellement, énoncé comme un baume cathartique.



Pour ce concert symphonique événement, place d'abord à l'expressionnisme éruptif de la Symphonie de chambre n°1 de Schoenberg, avant de plonger dans l'envoûtant et introspectif Chant de la Terre de Mahler. L'Orchestre achève ainsi en apothéose son intégrale consacrée au compositeur autrichien, qui avait enchanté le public en 2019 et en 2020. **En**

amont du concert, assistez au prélude musical « Carte blanche » par la formation de chambre de l'Orchestre

Universitaire de Lille. Energie et vivacité sont au programme de ce prélude avec les œuvres de Bartók et de Schubert, pour débiter une soirée qui s'annonce grandiose. Photo : Alexandre Bloch, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau siècle
Jeudi 8 décembre 2022 à 20h
± 2h avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/mahler-pour-leternite/

SCHOENBERG

Symphonie de chambre n°1

MAHLER

Le Chant de la Terre (1908)

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano

Toby Spence, ténor

AUTOUR DU CONCERT

18h45 – Prélude

Carte blanche à l'Orchestre Universitaire de Lille
(entrée libre, muni du billet du concert)

À l'issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes (sous réserve)

DIFFUSION

RADIO – Concert capté par Radio Classique avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe. Diffusion en différé.

STREAMING replay : dès le **6 février 2023**, retrouvez l'intégralité du concert sur notre chaîne Youtube, dans la playlist de [L'Audito 2.0](#), en partenariat avec le Crédit Mutuel Nord Europe. Concert disponible pendant 3 mois. Retrouvez ici [la chaîne Youtube de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille / AUDITO 2.0](#)



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
ALEXANDRE BLOCH

OFFREZ L'ÉMOTION SYMPHONIQUE POUR LES FÊTES !

EN DÉCEMBRE À L'ONL

Jeudi 8 – 20h
MAHLER POUR L'ÉTERNITÉ
Le Chant de la Terre, une conclusion de l'intégrale Mahler en apothéose pour Alexandre Bloch !

Mercredis 14 et 21 – 20h
Dimanche 18 – 17h
CONCERT DE FIN D'ANNÉE
Venez passer les fêtes dans l'ambiance des opérettes, des polkas et des valse viennoises en compagnie de l'ONL !

Toute l'équipe de l'Orchestre vous souhaite de belles fêtes de fin d'année !

onlille.com      

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)

Symphonie n°8 « inachevée ». D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et ...un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents...

Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.

Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8^e, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre

et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9^è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8^è) à l'ut majeur (9^è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ;



l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9^è qui résout les tensions de la 8^è, succède à la 9^è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9^è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars ... 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur...

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante,

voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grande tendresse... mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX :

https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée)



L'amour
dans la vie et l'œuvre
de **Richard Wagner**

Michel Laury

éditions
amalthée

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée) – Derechef le sujet du livre interpelle ; il pose déjà la valeur et l'angle de l'étude : a contrario des gloses généralement diffusées et reprises qui font de Wagner ce faiseur de spectacles fracassants et teutons, l'auteur ici pondère sensiblement les présupposés, soulignant plutôt ce qui fait du théâtre wagnérien, une scène qui célèbre les métamorphoses

et le miracle permis par l'amour contre le cynisme et la barbarie persistants. L'humanisme, le sentiment fraternel, amoureux comme compassionnel d'un Wagner humain s'affirment

ainsi sans détours.

L'auteur s'intéresse d'abord aux sources (littéraires surtout) qui ont forgé l'imaginaire et la conception dramatique et lyrique de Wagner (les mythes grecs, médiévaux, celtiques, Feuerbach et l'amour païen, le poids du christianisme culpabilisateur, Schopenhauer et l'amour rédempteur, le bouddhisme, sagesse du renoncement,...). Il identifie des traits emblématiques d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'interroger sur la forme et le sens de l'art, la vocation et le projet de l'artiste dans la société ; si son œuvre à bien des égards nous révèlent à nous mêmes dans ce que l'humanité a de plus noir et diabolique (Alberich, Hunding, Telramund et Ortrud, Klingsor... en seraient les visages incarnés), Wagner « ose » envisager et indiquer une alternative, inspirée par son idéal amoureux, lequel s'illustre sur la scène par des êtres saisis par l'amour ou la compassion et dont la métamorphose opère un miracle exemplaire (Siegmond / Sieglinde, Lohengrin, Elsa, Senta, surtout le fille de Wotan, mais aussi Parsifal ou la Walkyrie Brünnhilde, déchue de son statut divin, devenue simple mortelle par amour...

Tout cela s'inscrit aussi dans le parcours amoureux intime du compositeur dont les avatars, multiples, passionnels sont évoqués tout autant à travers celles qui ont su séduire son cœur : amours de jeunesses et premiers émois, batifolages, mariage, disputes et scènes conjugales, ... de la cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient à Matilde Wesendonck (« la muse, l'inspiratrice » à l'époque de Tristan) à Cosima, Judith Gautier ou Carrie Pringle, chacune suggère voire inspire une face d'un puzzle complexe et miroitant qui nourrit surtout l'œuvre en cours.

Wagner,

dramaturge humain, amoureux

L'auteur nous immerge dans l'univers wagnérien et révèle à quel point l'amour scelle les destinées de ses héros, articule l'ensemble de son œuvre dramatique, souligne combien les lectures et la culture philosophique de Wagner lui ont permis d'affiner sa propre conception de l'amour humain ; amour et connaissance, amour-compassion, amour-rédemption... le sentiment est un véhicule de dépassement et de révélation. Expérience ultime à affronter, l'amour a toujours un prix qu'il faut payer. Le relief voire l'épaisseur des personnages, chaque situation qui conduit les héros à se dévoiler sont analysés à travers des extraits choisis, citation des livrets à l'appui (livrets évidemment rédigés par Wagner lui-même). Le lecteur mesure l'enjeu psychologique des séquences et l'œuvre des épreuves qui s'accomplit...

Le fil qui unit et aime deux êtres est étudié, le sens de cette relation étant souvent très finement expliqué : Arindal et Ada (Les Fées), Elsa et Lohengrin (Lohengrin) éclairant l'équation vénéneuse et maudite associant amour et connaissance ; Senta et le Hollandais (Le Vaisseau Fantôme), évidemment Tristan und Isolde, mais aussi les 4 opéras de la Tétralogie des Nibelungen : en particulier, les couples d'une puissance inédite (Siegmond / Sieglinde ; Brunnhilde / Siegfried) ... au registre de l'amour compassion, le regard de Brunnhilde (en réalité alors La Walkyrie) sur Siegmund et Sieglinde, puis celui de Parsifal sur Amfortas et Kundry sont certainement les plus bouleversants dans cette approche qui dévoile le théâtre wagnérien pour ce qu'il est, un formidable théâtre humain, fraternel, spirituel. En complément, le synopsis de chaque opéra de Wagner est publié en fin d'ouvrage. Incontournable.



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner / Editions Amalthée – Prix indicatif : 21,50€ – Coup de cour de CLASSIQUENEWS donc CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022. / 290 pages – ISBN : 9782310053129 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur amalthée :

<https://www.editions-amalthee.com/catalogue-livres-editions-nantes/biographie-temoignage/lamour-dans-la-vie-et-loeuvre-de-richard-wagner/>

CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU,

clavecin (1 cd Musica ficta)



CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta) – Voici un réjouissant programme porté de mains de maître par le claveciniste **Paolo Zanzu**, tempérament désormais incontournable de la scène baroque actuelle. Ex assistant de Bill Christie et de Gardiner, ayant fondé son propre ensemble

depuis 2017, [Le Stagioni](#) (Les Saisons), le chef et claveciniste confirme un rare talent pour la caractérisation lumineuse, surtout claire et ciselée. Une attention active et nuancée qui assure la réussite de ce nouvel album dédié aux Suites « anglaises » de JS Bach.

Paolo Zanzu aborde l'écriture éclectique d'un Bach très habile à échauffer mille architectures sur le clavier ; il en ressort l'intelligence et l'imagination de Bach alors au travail à Köthen vers 1720, destinant probablement les pièces à un possible patron anglais (d'où leur titre) : l'interprète montre combien Bach est inspiré par les suites du français Dieupart, auxquelles il joint une ouverture italienne en guise de « prélude »... D'ailleurs, le jeu du claviériste indique l'ampleur de chaque Prélude, véritable mouvement de concerto, évoquant même le dialogue soliste / orchestre, avec une durée croissante, de la Suite n°1 à la dernière (n°6). Celle-ci d'une ambition remarquable, agit même comme un mouvement autonome, d'une maturité méditative extrême qui fait penser à la fantaisie en ré mineur de Mozart (K397).

Distinguons d'emblée la **Suite 1 BWV 806**, pour restituer chaque cycle formant une « Suite » : le **Prélude (1)** est atemporel

hors temps hors enjeu dramatique, d'un équilibre souverain (il est appelé dans les Suites n°5, – abstraite ; surtout n°6 – dépassant les 7 mn -, à un développement en effet remarquable). Puis **l'Allemande (2)** toujours de la n°1 est jouée déterminée, droite, d'un allant irrépessible ; la profondeur un rien mélancolique allant en s'accroissant à mesure que l'on progresse à travers les 6 Suites.

La Courante (3) d'une nostalgie dansante, affirme un caractère plus intérieur qui est davantage développé dans la suite logique « Courante II et 2 doubles » où l'interprète fait chanter l'instrument avec une éloquence rhétorique jamais sèche, d'un rebond galbé idéal.

Claveciniste, fondateur de l'ensemble Le Stagioni

Paolo Zanzu célèbre la liberté et l'invention des Suites anglaises de JS BACH



La Sarabande (4) est d'un caractère plus noble, large et majestueux où le jeu trouve des respirations et des notes détachées / pointées comme suspendues. L'agilité bienheureuse des deux **Bourrées I et II (5)** affirme par contraste

une rusticité radieuse qui met en avant les qualités d'articulation du clavecin, étonnant de précision et d'intensité expressive. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu captive d'autant que le contrepoint qu'exige cette bourrée en 3 volets est un exercice de haute virtuosité digitale. Ce qu'exalte encore davantage comme un point d'accomplissement majeur, le final en forme de **Gigue (6)**, d'une palpitante activité.

Délectable, le jeu entre les danses, lesquelles sont abordées différemment selon les Suites, chacune ayant son terrain d'expression privilégié : Bourrées (3 volets pour les Suites 1 et 2 / Gavottes de même pour la 3 ou la 6 ; Passepieds de la n°5) ; le claveciniste expose, articule, superpose pour un final des plus « explosifs », soit une gigue qui est énergie et électrisation pure, revendication et proclamation du compositeur pour la suprématie expressive et poétique de son art (voir la Gigue finale conçue comme une apothéose de la Suite n°2). Tandis que la dernière Gigue (n°6) semble traversée par un souffle et une urgence inexorable, parcourus eux-mêmes d'éclairs et de déflagrations chtoniens, une sorte de tremblement de terre purement musical dont l'excellent Paolo Zanzu rétablit la puissance et l'assise rythmique comme le chant et l'ivresse infinis.

Les mouvements plus introspectifs (Allemande puis Sarabande) permettent de superbes méditations, distinctes de la course revendiquée dans les passages plus vifs (Bourrées, Gavottes, Passepieds...). Ainsi l'éloquence sobre et murmurée, presque grave de l'Allemande de la n°3 qui dit un adieu, tout en finesse et pudeur.

Par contraste, le dessin très ciselé des Gavottes en triptyque de la même n°3 affirme une superbe précision dans le contrepoint qu'enrichit la sonorité tout en rondeur du clavecin choisi : **clavecin allemand par Anthony Sidey et Frédéric Bal à Paris (1995)**, d'après un clavier historique de l'école de Gottfried Silbermann, ca. 1735.

On y saisit ainsi l'urgence d'une danse aux profonds enjeux, presque grave elle aussi, aux résonances secrètes (La Musette) ; dont le flux continu expose tous les tenants et aboutissants d'une situation irrépressible et les résout aussi, dans le même temps, en un jeu étonnamment clair et précis (superbe architecture de la Gigue finale de la 3). Le jeu des distanciation ou des temps en écho, comme deux plans distincts (rapproché / lointain), se lit admirablement dans le déroulement des énergiques Passepieds de la n°5.



La clarté rhétorique du jeu de Paolo Zanzu renforce le sentiment de profonde cohérence organique à travers chaque Suite, et d'une Suite à l'autre, et dans la totalité des 6 Suites ; c'est un cheminement tonal global qui suit « l'hexacorde descendant (la majeur, la mineur, sol mineur, fa majeur, mi mineur, ré mineur), retraçant la mélodie du choral Jesu meine Freude » ... schéma « secret » élucidé dans la passionnante notice écrite par le claveciniste. Le point d'orgue est réalisé aussi à travers l'évolution des Giges qui concluent chacune chaque Suite : la dernière, n°6, atteint un très haut degré de virtuosité débridée, « véritable «Trille du diable» clavecinistique » comme le précise très justement Paolo Zanzu.

Voilà longtemps que le clavier de Bach n'avait pas sonné si chantant, à la fois virtuose, impérieux, débordant d'énergie et d'imagination ; de clarté et de précision. Magistrale compréhension d'un Bach polymorphe qui ose, se régénère, expérimente. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril et mai 2020.**

CD, événement. JS BACH : Suites anglaises n°1 à 6 BWV 806-811 / Paolo ZANZU, clavecin – Enregistrement réalisé en 2017 et

Entretien avec Paolo Zanzu

ENTRETIEN avec Paolo ZANZU à propos des Suites Anglaises de JS BACH. Pour son nouvel album édité par Musica Ficta, Paolo Zanzu interroge la liberté inventive, l'ambition des 6 Suites Anglaises de JS Bach. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu, son souci de l'équilibre et de la clarté fait toute la valeur d'une lecture solaire qui captive par sa grande finesse d'articulation. Entretien exclusif avec le jeune claveciniste, fondateur de son propre ensemble [Le Stagioni](#) (depuis 2017).



Pour quelle raison avoir choisi d'enregistrer les Suites Anglaises de JS BACH ?

Les Suites anglaises étaient en partie déjà dans mon répertoire depuis l'adolescence, ce sont des morceaux dont je suis familier depuis longtemps. C'est aussi mon préféré des trois grands recueils de suites que Bach a écrits. En outre, la virtuosité, très présente dans ces pièces, est un défi que j'aime relever.

Dans la réalisation, quels sont les points à soigner en particulier : la vocalité, la clarté du contrepoint, leur caractère expérimental... ?

Plusieurs aspects des Suites anglaises demandent une attention particulière, en premier lieu leurs dimensions. Ces suites sont plus longues et plus articulées que les Suites françaises et les Partitas. Chacune est introduite par un prélude très développé et souvent très long (le dernier approchant des huit minutes), construit comme un premier mouvement de concerto, dans une alternance de solos et de tutti orchestraux.

Ensuite, chaque morceau de la suite a son caractère propre, mais on peut identifier des caractéristiques communes. Les allemandes, par exemple, sont très écrites, avec un flot ininterrompu de doubles croches, ce qui représente un réel défi pour l'interprète qui doit en véhiculer toute l'expressivité et la grâce, sans jamais devenir bavard. Une spontanéité qui semble naturelle, mais qui cache, comme sous un épais feuillage, un contrepoint complexe est aussi un élément constitutif de ces pièces, dans la tendresse d'une gavotte comme dans la virtuosité d'une gigue. Il faut donc préserver ce naturel, dans la complexité de sa texture contrapuntique.

Comment avez-vous choisi l'instrument et quelles sont ses qualités qui ont piloté votre choix final ?

J'ai choisi pour cet enregistrement le même instrument que pour mon disque consacré aux Suites de Haendel : une copie d'un clavecin allemand non signé, probablement de l'école de Gottfried Silbermann, des années 1730, faite par Anthony Sidey et Frédéric Bal. L'original comme la copie sont des trésors. La beauté du son, le jeu cristallin, qui permet d'entendre distinctement chaque voix même au milieu d'un riche contrepoint, la puissance, les basses à la longue résonance, les aigus qui chantent comme une voix humaine font de ce clavecin un des plus beaux instruments que je connaisse. Et, bien entendu, la provenance et la période de construction de son modèle en font aussi un instrument idéal pour ce recueil.

Savons-nous précisément dans quel cadre JS BACH les a composées puis jouées ? Ces éléments historiques vous ont-ils influencé dans la réalisation de l'enregistrement ?

On sait relativement peu de choses sur les Suites anglaises, car nous n'avons pas l'autographe de Bach et qu'il n'existe aucune édition d'époque. Il nous reste plusieurs manuscrits différents, dont les plus importants de la main de Johann Christian Bach et de Heinrich Nikolaus Gerber. Premier des trois grands recueils de suites à avoir été écrit, les Suites anglaises datent probablement des années 1720, période à laquelle Bach consacrait son génie à la composition de musique profane, à la cour de Köthen. On sait également que l'adjectif anglaises, qui n'est probablement pas le fait du compositeur, n'a du moins aucun rapport direct avec le style ou l'esthétique de ces pièces, plutôt d'inspiration italienne, française et allemande. Pour autant, je trouve toujours utile et important de connaître le contexte historique, artistique et musical d'une pièce, même si parfois cela ne nous renseigne aucunement sur la façon de la jouer.

Comment rétablir la continuité et l'unité organique de chaque suite « malgré » la succession des danses si diversifiées qui succèdent au Prélude initial ?

La suite est à l'époque baroque ce que la sonate est aux époques classique et romantique, c'est-à-dire une forme consacrée où s'exprime le génie du compositeur, illustrant l'horizon psychologique d'une génération. Ce n'est pas la seule, bien entendu, mais c'est une des principales, avec le concerto. Il va donc de soi que dans une suite, en Allemagne au XVIIIe siècle, à une allemande succède une courante, à laquelle succède une sarabande, et ainsi de suite. Ces morceaux sont intimement liés thématiquement et psychologiquement. À l'interprète revient seulement de saisir leur logique interne pour permettre à l'auditeur de mieux la percevoir.

Propos recueillis en avril 2020

Visitez le site de Paolo Zanzu / Le Stagioni
: <https://www.paolozanzu.com/fr/le-stagioni>



L'ON LILLE Orchestre National de Lille à la rescousse

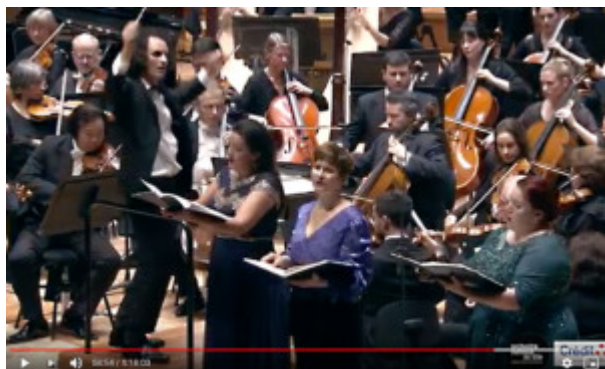


CONJURER LE CONFINEMENT / #resterchezsoi / #lamusiquealarescousse.... L'OFFRE MULTIMEDIA DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Pour rétablir le lien social et cultiver l'interaction avec le public, la filière musicale et surtout classique, nen finit pas d'être créative, offrant les moyens pour renforcer sa résilience. Aux côtés de [l'Opéra national de Paris](#) (qui met en ligne gratuitement ses productions

[programmées avant la fermeture liée au covid19](#)), **l'Orchestre National de Lille**, très présent sur le net, reste actif à travers ses nombreux contenus vidéos (ne serait-ce que dans le prolongement de sa récente intégrale des symphonies de Gustav Mahler, dont chaque symphonie reste accessible au visionnage sur [la chaîne Youtube de l'ONLILLE / Orchestre National de Lille](#))...

L'Orchestre National de Lille propose à tous les mélomanes confinés sur les réseaux sociaux (page facebook, chaîne YouTube ONLille, compte Instagram, Twitter et LinkedIn) avec le # **#lamusiqueàlarescousse**, **de nombreux contenus, accessibles à toute heure et partout**. Quelques exemples ?

TOUT L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE EN VIDÉOS



11 vidéos courtes réalisées avec les étudiants du BTS audiovisuel Jean Rostand de Roubaix pour **faire découvrir aux enfants** (et à leurs parents, mais pas que...) **les instruments symphoniques** et **la baguette du chef d'orchestre**

:

<https://m.youtube.com/playlist?list=PLjt12Zt-aSM3-FWNjs-Wks0tL>

[04Y0BoEi&feature=share](#)

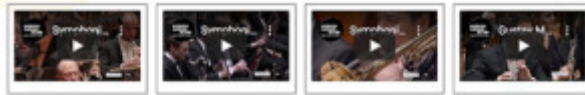
Et **une vidéo d'ensemble plus humoristique** de présentation de l'orchestre au complet : <https://youtu.be/9DEw79J5ZS4>

D'autres surprises sont annoncées sur la chaîne YouTube de l'Orchestre dès demain et jusqu'au 10 mai (pour le moment) : concerts inédits et rediffusions sous la direction d'Alexandre Bloch captés par Mezzo, rediffusion de 3 concerts captés par Radio classique, streaming sur France Bleu Nord...

Et déjà, revoir notre [reportage vidéo dédié à la SYMPHONIE DES MILLE n°8 de Gustav Mahler](#)

Visionner la Symphonie des Mille n°8 de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch : [ici](#)

Cycle Mahler

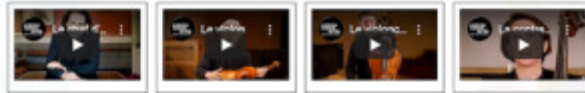


Un musicien, un concert



Les instruments de l'Orchestre

Vidéos réalisées par les étudiants en BTS Audiovisuel du Cycle Jean Rostand à Roubaix.



Intégrale Gustav Mahler / Un musicien, un concert / Les instruments de l'Orchestre / La vie de l'Orchestre / Clips, teasers, reportages... Retrouvez ici [la riche offre vidéo de l'ON LILLE](#)

CD événement, critique. HANDEL : AGRIPPINA. DiDonato, Fagioli, Vistoli... (3 cd ERATO, 2019)

CD événement, critique. HANDEL : AGRIPPINA. DiDonato,  Fagioli, Vistoli... (3 cd ERATO, 2019). Pour portraiturer la figure de l'impératrice Agrippine, Haendel et son librettiste Vincenzo Grimani n'écartent aucun des éléments de la riche biographie de Julie Agrippine, sœur de Caligula : la 4^e épouse de Claude fait tout pour que le fils qu'elle a eu en premières noces d'Ahenobarbus, soit reconnu par l'empereur et lui succède : Néron, pourtant dissolu, décadent – effeminato (comme Eliogabalo, et tel que le dépeint aussi Monteverdi au siècle précédent dans l'Incoronazione di Poppea), sera bien sacré divinité impériale (non sans faire assassiner sa mère au comble de l'ingratitude : qu'importe dira l'ambitieuse politique qui déclara « qu'importe qu'il me tue, s'il devient empereur »...). Au moins Agrippine n'avait aucun faux espoir.

La présente lecture suit les recommandations et recherches du musicologue David Vickers (qui signe la captivante et très documentée notice de présentation – éditée en français), soucieux de restaurer l'unité et la cohérence de la version originelle de l'opéra, tel qu'il fut créé au **Teatro Grimani di San Giovanni Grisostomo en 1709 à Venise**. L'action s'achève avec le mariage entre Ottone et Poppea ; s'il perd (fugacement) la main de la jeune beauté, Néron gagne la fonction impériale : il est nommé par Claude, empereur, à la grande joie d'Agrippine... Ainsi, l'ambitieuse a triomphé ; ses multiples manigances n'étaient pas vaines.

L'apport le plus crédible de la proposition est ici, la suite de ballet qui conclut l'action comme une apothéose, soit 5 danses dont la Passacaille finale, dérivées de la partition

sur papier vénitien du précédent opéra *Rodrigo*.

**Nouvelle lecture d'Agrippina sommet italien de Haendel
(Venise, 1709)**

JOYCE DIDONATO, ambitieuse & impérieuse

La diversité des accents, nuances, instrumentaux et vocaux, expriment vertiges et scintillements des affetti, autant de passions humaines qui sont au cœur d'une partition surtout humaine et psychologique ; Haendel avant le Mozart de Lucio Silla, atteignant à une compréhension hallucinante du cœur, de l'âme, du désir ; l'incohérence et la contradiction, la manipulation et la faiblesse sont les codes ordinaires des machinations à l'œuvre ; même cynisme que chez Monteverdi dans l'Incoronazione di Poppea (opéra de 1642 qui met en scène le même trio : Agrippine, Néron, Poppée), Haendel fustige en une urgence souvent électrique, embrasée, la complexité sadique des uns, l'ivresse maso des autres, en un labyrinthe proche de la folie, en une urgence aussi qu'expriment parfaitement la tenue de chaque chanteur et l'engagement des instrumentistes : ici Claude et Néron sont faibles ; seule Agrippine impose sa détermination virile (mais elle aussi se montre bien fragile comme le précise son grand air fantastique du II : « Pensieri, voi mi Tormenti » : la machiavélique se présente en proie fragile, en victime). D'ailleurs Haendel dessine surtout des

individualités (plutôt que des types interchangeables d'un ouvrage à l'autre) ; il réussit là où Mozart en effet, à révéler les motivations réelles des êtres : pouvoir, désir, argent... pour y parvenir rien n'arrête l'ambition : Agrippine commande à Pallante qu'elle séduit d'assassiner Narcisso et Ottone... puis courtise Narcisso pour qu'il tue Pallante et Ottone (II).

Haendel invente littéralement des scènes mythiques indissociables de l'histoire même du genre opéra : le Baroque fabrique ici une scène promise à un grand avenir sur les planches, en particulier à l'âge romantique : comment ne pas songer à l'air des bijoux de Marguerite du Faust de Gounod, en écoutant « Vaghe perle », premier air qui dépeint la badine et légère Poppea, ici première coquette magnifique en sa vacuité profonde ?

Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, **Joyce DiDonato** souligne la louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône.

A ses pieds, tous les hommes sont soumis : Néron, en fils dévoué et tout occupé à conquérir Poppea (plutôt que le pouvoir) – au miel bavard, lascif (impeccable **Franco Fagioli** cependant plus vocal que textuel) ; l'époux Claude (non moins crédible **Luca Pisaroni**) ; acide et parfois serré, l'Ottone de **Orlinski** vacille dans sa caractérisation au regard de sa petite voix... le contre-ténor qui brille ici, reste le Narcisso de l'excellent **Carlo Vistoli** (dès son premier air au I : « Volo pronto »), voix claire, assurée, d'une santé

conquérante : il donne corps et épaisseur à l'affranchi de Claude, et aurait tout autant lui aussi séduit en Néron.

Junon de luxe, deus ex macchina, **Marie-Nicole Lemieux** qui célèbre en fin de drame, les amours (bientôt contrariés) de Poppea et Ottone, complète un cast plutôt fouillé et convaincant.



Nos seules réserves vont à la Poppea de la soprano **Elsa Benoît**, aux vocalises trop imprécises, à l'incarnation pas assez trouble et suave ; et aussi à l'orchestre **Il Pomo d'oro**. Non que l'implication de l'excellent chef **Maxim Emelyanychev** ne déçoive, loin de là : articulé, fougueux, impétueux même ; mais il manque ostensiblement à sa direction, à son geste, l'élégance, la caresse des nuances voluptueuses que savait y disséminer avec grâce **John Eliot Gardiner** dans une précédente version, depuis inégalée. Parfois dur, dès l'ouverture, nerveux et sec, trop droit, Emelyanychev déploie une palette expressive moins nuancée et moins riche que son aîné britannique. Haendel exige le plus haut degré d'expressivité, comme de lâcher prise et de subtilité. Caractérisée et impérieuse, parce qu'elle exprime l'urgence de tempéraments possédés par leur désir, la lecture n'en reste pas moins très séduisante. Les nouvelles productions lyriques sont rares. Saluons Erato de nous proposer cette lecture baroque des plus intéressantes globalement. La production enrichit la discographie de l'ouvrage, l'un des mieux ficelés et des plus voluptueux de Haendel. C'est donc un **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2020**.

CD événement, critique. HANDEL : AGRIPPINA. DiDonato, Fagioli, Vistoli... (3 cd ERATO, enregistrement réalisé en mai 2019)

HANDEL / HAENDEL : Agrippina (version originale de 1709)

Avec Joyce DiDonato, Carlo Vistoli, Franco Fagioli, Elsa

Benoit, Luca Pisaroni, Jakub Józef Orliński, Marie-Nicole Lemieux...

Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev, direction – Enregistrement réalisé en mai 2019 – 3 cd ERATO

LIRE aussi notre annonce **présentation du coffret événement AGRIPPINA** par Joyce DiDonato :

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-handel-joyce-didonato-chante-agrippina-de-handel-3-cd-erato-mai-2019/>

==

TEASER VIDEO

Handel: Agrippina – Joyce DiDonato, Franco Fagioli, Elsa Benoit, Luca Pisaroni, Jakub Józef Orliński...

Joyce DiDonato brings the roguish charm of Handel's leading lady to life in this sensational recording of Agrippina, with Il Pomo d'Oro and their chief conductor Maxim Emelyanychev. Alongside Joyce is a magnificent cast of established and rising stars that includes Franco Fagioli, Elsa Benoit, Luca Pisaroni, Jakub Józef Orliński, and Marie-Nicole Lemieux. « Agrippina feels like the most modern drama, » Joyce DiDonato told The Observer. « The story unfolds like rolling news today. And I keep saying, 'This is genius. How did Handel know

the human psyche so profoundly?’ »

Discover / approfondir: <https://w.lnk.to/agpLY>

LIRE aussi notre critique du cd événement : [SERSE de HAENDEL / Fagioli, Il Pomo d’Or / Maxim Emelyanychev](#)

CD, critique. HANDEL / HAENDEL : Serse (1738) / Fagioli, Genaux (Emelyanychev, 2017 – 3 cd DG Deutsche Grammophon, 2017). Voilà une production présentée en concert (Versailles, novembre 2017) et conçue pour la vocalità de Franco Fagioli dans le rôle-titre (il rempile sur les traces du créateur du rôle (à Londres en 1738, Caffarelli, le castrat fétiche de Haendel) ; le contre-ténor argentin est porté, dès son air « « Ombra mai fu » », voire stimulé par un orchestre électrique et énergique, porté par un chef prêt à en découdre et qui de son clavecin, se lève pour mieux magnétiser les instrumentistes de l’ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d’Oro : **Maxim Emelyanychev**. La fièvre instillée, canalisée par le chef était en soi, pendant les concerts, un spectacle total. Physiquement, en effets de mains et de pieds, accents de la tête et regards hallucinés, le maestro ne s’économise en rien.



CD, événement, annonce. HANDEL : Joyce DiDonato chante Agrippina de Handel (3 cd ERATO – mai 2019)

CD, événement, annonce. HANDEL : Joyce DiDonato chante  **Agrippina de Handel (3 cd ERATO – mai 2019)**. Enregistrée en mai 2019, cette nouvelle lecture du premier chef d'œuvre absolu du jeune Haendel, alors finissant son tour d'Italie et établi à Venise (l'opéra **Agrippina** est créé au San Giovanni Grisostomo le 26 déc 1709), renouvelle notre connaissance de l'œuvre, un accomplissement pour le Saxon qui s'y montre fin connaisseur de l'opéra seria auquel il apporte sa science des mélodies suaves, de l'élégance et aussi de l'expressivité tragique et impérieuse (s'agissant du rôle d'Agrippine, la mère autoritaire du jeune Néron). Pour l'une et l'autre, la version éditée par Erato réunit un superbe couple, caractérisé, fin, impliqué, au verbe rageur : **Joyce DiDonato** en impériale dominatrice ; **Franco Fagioli** en Nerone, un rôle que le contre-ténor argentin incarne à merveille tant depuis son Eliogabalo de Cavalli (Palais Garnier, sep 2016 : lire notre [compte rendu critique : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier-le-16-septembre-2016-cavalli-elio-gabalo-recreation-franco-fagioli-leonardo-garcia-alarcon-direction-musicale-thomas-jolly-mise-en-scene-2/](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier-le-16-septembre-2016-cavalli-elio-gabalo-recreation-franco-fagioli-leonardo-garcia-alarcon-direction-musicale-thomas-jolly-mise-en-scene-2/)), son timbre acide et velouté à la fois excelle à exprimer l'essence des princes efféminés, décadents... soumis à l'empire des sens, portraitureés avant Haendel par ... Monteverdi (*l'Incoronazione di Poppea*). En « fosse », Fagioli retrouve d'ailleurs, le pétaradant et très articulé **Maxim Emelyanychev** et son ensemble sur instruments d'époque, **Il Pomo d'Oro** : une phalange prête à en découdre pour exprimer tous les vertiges de la passion

haendélienne... Contre-ténor, chef et instrumentistes avaient précédemment convaincu dans un **Serse** (1738), enregistré en 2017 pour DG : Lire ici notre critique du cd Serse par **Franco Fagioli** (CLIC de CLASSIQUENEWS d'oct 2018 : <http://www.classiquenews.com/cd-critique-handel-haendel-serse-1738-fagioli-genaux-emelyanychev-2017-3cd-deutsche-grammophon/>).

Autour de ce couple promis à devenir légendaire, Erato regroupe un parterre idéal qui joue lui aussi sur la finesse des caractérisations de chaque profil : **Elsa Benoit** (suave et sobre Poppea), l'impeccable Narciso de **Carlo Vistoli**, comme l'Ottone de **Jakub Jozef Orlinski**, lequel ajoute son timbre acide et musical lui aussi pour cette prise en studio proche de l'idéal. Après Monteverdi au siècle précédent, et lui aussi phare de l'opéra vénitien, Haendel se hisse à la plus haute marche de l'inspiration d'après l'Antiquité romaine : le cynisme et la passion embrasent tout ; rien n'arrête l'ivresse des hauteurs et du pouvoir ; s'il deviennent fous et inhumains, tous les candidats tentés par la toute puissance s'emballent au delà de toute mesure ; chaque politique ici libéré, peut exprimer sa soif de puissance, de gloire, de séduction. Et au sommet de la partition s'inscrit en lettres d'or et chant souverain, l'air accompagnato, très développé, incisif, halluciné de la prima donna barocca, **Joyce DiDonato**, au I : » ***Pensieri, voi mi tormentate*** « (de plus de 6 mn : un air essentiel dans la partition), dans laquelle la mère qui manipule, est hantée par ses propres craintes que tous ses stratagèmes n'échouent à faire de son fils Nerone, l'empereur, successeur de Claude... Traversée par les spasmes et les visions d'une fragilité inconnue jusque là, l'ambitieuse semble mesurer tout ce qu'elle peut perdre et tout ce qu'elle engage dans cette course au pouvoir. La vipère en chef voudrait nous faire croire qu'elle est pauvre victime. Génial Haendel ! Par sa cohérence et le relief ciselé de chaque protagoniste de ce huis clos bien romain, s'impose dans la discographie. Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS](#)

LYON. LE PARNASSE AU FEMININ

LYON, 5, 11 et 12 février 2020. LE PARNASSE AU FEMININ. 2^e volet du triptyque Baroque au féminin, le Parnasse au Féminin précise la sensibilité musicale des compositrices à l'époque de Lully (Jacquet de la Guerre) puis de Rameau (Duval puis Demars)... A la tête de son ensemble sur instruments anciens (le Concert de l'Hostel Dieu), Franck-Emmanuel COMTE poursuit sa quête exploratrice à la recherche des femmes musiciennes ayant ébloui par leur grâce et leur inspiration, les deux siècles baroques en France, aux XVII^e et XVIII^e. Le programme PARNASSE AU FEMININ offre un panorama remarquable sur la créativité des compositrices oubliées de l'Histoire. Illustration : portrait de la parisienne Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, née en 1665



DISTRIBUTION

Saskia Salembier, mezzo-soprano
Reynier Guerrero et Sayaka Shinoda,
violons
Aude Walker-Viry, violoncelle



Nicolas Muzy, théorbe
Florian Gazagne, basson

Patrick Rudant, traverso
Franck-Emmanuel Comte, clavecin & direction

AGENDA LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020

LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au
XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)

Le Parnasse au féminin

Création de la composition commandée
à Emilie Girard-Charest
Avant-propos animé par Aliette de Laleu,
journaliste à France Musique, avec la
compositrice Emilie Girard-
Charest, Julien Dubruque, professeur
agréé et responsable éditorial au Centre
de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et
violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de
l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry,
violoncelliste baroque et interprète de la création
contemporaine d'Émilie Girard-Charest.



5 mars 2020

MARSEILLE – Mars en Baroque (13)

Le Parnasse au féminin

Le Parnasse au Féminin par Le Concert de l'Hostel Dieu :

**UN NOUVEAU PANTHEON DES FEMMES MUSICIENNES
JACQUET DE LA GUERRE, DUVAL, DEMARS...**

En France, dès le XVII^e siècle, l'éducation artistique et l'apprentissage de la musique des jeunes filles de bonne famille sont incontournables. Le programme Le Parnasse au féminin est construit autour d'œuvres de compositrices du Siècle des Lumières : la parisienne



Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, née en 1665 dans une famille de facteurs de clavecins, affirme son talent singulier comme chanteuse, claveciniste et compositrice. Sa tragédie en musique **Céphale et Procris** (1694) affirme un tempérament solide qui a acclimaté le modèle lullyste. Protégé de Louis XIV, Jacquet de la Guerre devient la compositrice la plus célèbre du XVII^e.

Au siècle suivant, celui des Lumières, **Melle DUVAL** danseuse et claveciniste naît en 1718. Son père serait Cornelio Bentivoglio, nonce du pape et promoteur de la constitution du clergé, d'où le surnom attaché à la musicienne : « la constitution ». Son opéra-ballet **Les Génies** est créé en 1736 au moment où Rameau a triomphé avec son révolutionnaire *Hippolyte et Aricie* (1733). La Duval – Constitution y déploie un zèle remarquable pour les goûts français et italiens, idéalement réunis. La DUVAL a toutes les grâces d'un Rameau amoureux.

Hélène-Louis DEMARS née à Paris en 1736, règne dans la capitale comme claveciniste virtuose, maîtresse du clavecin. Ses petites cantates, ou cantatilles (les avantages du buveur, l'Horoscope de 1748 ; Hercule et Omphale, pour voix seule et symphonie de 1752...) affirme une sensibilité pour l'éloquence et la sensualité.

Paraissent également les pièces plus légères de Françoise de Saint-Nectaire, Julie Pinel. Comme un écho contemporain, sont enchassés parmi les auteures baroques, les mouvements d'une œuvre commandée à la compositrice Émilie Girard-Charest (intitulée « Foison »).

VOIR le teaser du programme

https://www.youtube.com/watch?time_continue=110&v=Xdwut2eqn2U&feature=emb_logo

TOUTES les infos sur le site du CONCERT DE L'HOTEL DIEU

<http://www.concert-hosteldieu.com/programmes/parnasse-au-feminin/>

AGENDA COMPLET LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020

LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)

Le Parnasse au féminin

Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest

Avant-propos animé par Aliette de Laleu, journaliste à France Musique, avec la compositrice Emilie Girard-Charest, Julien Dubruque, professeur agrégé et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry, violoncelliste baroque et interprète de la création contemporaine d'Émilie Girard-Charest.



5 mars 2020

MARSEILLE – Mars en Baroque (13)

Le Parnasse au féminin

26 mars 2020

Le Parnasse au féminin

Institut Français à **Londres** (RU)

30 mai 2020

Baroque au Féminin

FROVILLE – Festival de Froville avec Heather Newhouse, Stéphanie Varnerin et Anaïs Bertrand

5 septembre 2020
Le Parnasse au Féminin
Ravenne, Italie

15 octobre 2020
Maria Antonia de Saxe

(3è volet du triptyque « Baroque au féminin »)

LYON – Salle Molière avec Emmanuelle de Negri

Les compositrices françaises sont à l'honneur : Jacquet de la Guerre, Duval, de Saint-Nectaire, Pinel, Demars... avec une création de la compositrice Emilie Girard-Charest

LIRE aussi notre [présentation de la saison 2019 – 2020 du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / FRANCK EMMANUEL COMTE](#) : triptyque Le Baroque au Féminin, le Parnasse au féminin, La Francesina, Folia à Paris...



Le propre du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** depuis ses débuts est de rendre vivante, une première approche (nécessaire) de recherche et de questionnement. Dans la réalisation, le geste se précise et devient naturel, par sa liberté d'interprète et de concepteur, en serviteur zélé et « historiquement informé » des compositeurs et pratiques

anciennes, **Franck-Emmanuel COMTE** nous rappelle que « *la création s'insinue partout : dans l'ornementation mélodique, dans les orchestrations où l'instrumentation est souvent laissée libre par les compositeurs, dans l'harmonisation des lignes de basses continues, dans l'arrangement des pièces instrumentales... Un terrain de jeu exaltant, une terre de liberté qui dépassent bien souvent le cadre scientifique et ancrent ces musiques patrimoniales dans le temps présent.* »

Ce goût de la liberté qui devient « imprévisibilité » apporte aujourd'hui au collectif du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** sa faculté à demeurer spontané. Vertu essentielle pour que le Baroque continue de nous parler. En témoigne les thématiques et temps forts de la **nouvelle saison 2019 – 2020 ...**

MUSIQUE & CHAMPAGNE : l'expérience pétillante par ARTIE'S



~ 20H ~

SAVE THE DATE



NATHALIE BORSARELLO
HERMANN
VIOLON



BENJAMIN DUCAS
VIOLON

4 CHAMPAGNES
MUSICIENS
COMPOSITEURS



CÉCILE GRASSI
ALTO



GAUTHIER HERRMANN
VIOLONCELLE

BACH - BEETHOVEN - DEBUSSY - ELGAR

TARIF UNIQUE - 50€

MARDI 28 JANVIER 2020

ESPACE LEON
3, RUE PORTEFOIN - 75003 PARIS
OUVERTURE DES PORTES À 19H30

Réervations sur billetweb :
<https://www.billetweb.fr/arties-musique-champagne>

PARIS, ARTIE'S, mardi 28 janv 20 : Musique & CHAMPAGNE. Dans l'écrin contemporain de l'ESPACE LEON, au cœur du Paris historique (3è ardt, rue Portefoin), ARTIE'S, l'agitateur musical poursuit ses nouvelles expériences pour vivre autrement la musique classique. **Le 28 janv 2020 prochain**, vivez JS BACH et LV BEETHOVEN en pétillance et légèreté, élégance et raffinement, autour du champagne avec le concours de l'œnologue **Anne-Marie Chabbert**. La soirée proposée et conçue par ARTIE'S propose la dégustation de 4 champagnes, en association avec les musiques de **JS BACH** et de **Ludwig Van BEETHOVEN** dont 2020 marque les 250 ans de la naissance. Autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann**, les musiciens renouvellent la grande tradition musicale dans le genre de la musique de chambre, où l'intimité avec le public, la complicité entre les artistes, permettent l'éloquence musicale dans l'esprit d'une véritable conversation. Mais aux purs plaisirs sonores, ARTIE'S ajoute une autre dimension... et plusieurs surprises car

d'autres compositeurs s'invitent à la soirée.

Le programme est l'occasion d'éveiller vos sens comme d'élargir votre expérience de la musique classique, à l'occasion d'une soirée exceptionnelle autour de la musique et du champagne. A l'Espace LEON, **4 instrumentistes formant quatuor à cordes** soulignent l'intelligence

architecturale et le raffinement contrapuntique des écritures de JS BACH et de Ludwig Van BEETHOVEN dont ils joueront **plusieurs extraits du Quatuor opus 18 n°1**, qui appartient au premier corpus des Quatuors beethovéniens, premier ensemble où le compositeur compile toute la science musicale héritée de Haydn et de Mozart dans le genre. Le premier des 6 Quatuors dédiés au prince Lobkowitz est esquissé dès 1799, affiné encore en 1800, publié en 1801 ; la création eut lieu à Vienne en 1800 chez le prince Lichnowsky ou le prince Lobkowitz. Le soin de l'écriture, sa durée ambitieuse, sa lumière « heureuse », son équilibre qui prélude aux expérimentations radicales à venir... en font l'un des quatuors les plus captivants de la littérature beethovénienne. Révélant la puissance d'un génie musical en cours d'acquisition de son langage propre.



MARDI 28 JANVIER 2020

Programme :
Soirée Musique et champagne
à l'Espace Léon – Paris 3è ardt

4 Champagnes

Hugues Godmé, Paul Berthelot, Piot-Sévillano, Xavier Leconte

4 Musiciens

Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Benjamin Ducasse, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

4 Partitions

Bach : Aria de la 3ème suite
Bach : Contrapunctus 1 de l'Art de la Fugue
Debussy : Extrait du Quatuor en sol mineur
Beethoven : Extraits du Quatuor opus 18 n°1
Elgar : Salut d'Amour

En présence d'**Anne-Marie Chabbert** – Oenologue



[Ludwig van Beethoven](#) : 250 ème anniversaire en 2020

INFOS & RÉSERVATIONS :

MARDI 28 JANVIER 2020, 20h

ESPACE LEON – 3, rue Portefoin – 75003 Paris

Ouverture des portes à 19h30

Métro : Temple (ligne 3), République (lignes 5, 8, 9, 11),

Arts & Métiers (lignes 3), Rambuteau

A PROXIMITÉ : Rue de Bretagne, Carreau du Temple, Place de la
République

TARIF UNIQUE – 50€

Informations
Réservations

Billetterie

:

<https://www.billetweb.fr/arties-musique-champagne>



Gauthier Hermann, violoncelliste et globe-trotter, fondateur
d'[ARTIE'S](#) (DR)



ESPACE LEON COEUR MARAIS 500

500 M2 - 3 et 7 RUE PORTEFOIN 75003 PARIS

...

DÉCOUVRIR